

La tourbière de Kerfontaine

Un exemple de protection et de gestion d'un milieu sensible

Bernard ILIOU

La tourbière de Kerfontaine, située sur la commune de Sérent, entre Ploërmel et Vannes dans le Morbihan, a bien failli disparaître, intérêt économique oblige... Mais quelques naturalistes de la SEPNB au début des années 1980 ont mis en avant l'importance pour la région de ce lieu riche d'une faune et d'une flore témoins de l'époque glaciaire.

Au début des années 1980, des projets d'aménagement risquaient d'entraîner une modification irréversible de la tourbière de Kerfontaine. En effet, si la disparition de certaines pratiques agricoles et l'enrésinement ont eu raison de nombreux sites simi-

lares en Bretagne, le SIVOM de Malestroit proposa une idée originale qui consistait à créer un hippodrome avec, en son centre, un magnifique plan d'eau ! Afin de s'opposer à cette démarche, une association locale interpella la section de la SEPNB de Ploërmel



B. Iliou

La linaigrette à feuilles étroites (Eriophorum angustifolium). Ancienne photo du site (années soixante dix) avant la fermeture du milieu et la disparition des pratiques agricoles.

qui entreprit alors un travail d'information auprès de la population et de la municipalité pour que l'intérêt patrimonial de la tourbière soit pris en considération. Après de nombreux contacts et de fructueux entretiens, le conseil municipal, propriétaire des lieux, décida de maintenir le site en zone humide. Le 21 décembre 1982, une convention tripartite entre la commune, le groupement forestier local et la SEPNB fut signée pour une période de dix ans, confiant à notre association la gestion et la valorisation pédagogique. C'était une première en Bretagne. Ainsi, un travail d'inventaires, de gestion et de sensibilisation put être entrepris.

Une tourbière de pente dans le Morbihan

Le site de Kerfontaine occupe une superficie de 30 hectares. Malgré sa taille réduite, la diversité des milieux présents fait toute l'originalité de celle que l'on nomme également tourbière de Pinieux. Placée dans une dépression, elle est alimentée par les eaux de pluie et les sources présentes sur les reliefs alentour. De ce fait, elle est classée parmi les tourbières de pente. Sa profondeur de tourbe varie de 0,5 m à 1,5 m. Bien qu'elle ne fût jamais exploitée, le site de Kerfontaine est, pour de multiples raisons, un élément du patrimoine naturel à prendre en considération car elle représente le dernier site d'importance en terme de milieux tourbeux pour l'est du Morbihan.

D'une humidité constante, acide et minéralement pauvre, la tourbière se caractérise par des températures très basses au niveau du sol, atteignant parfois des minima de 0°C en plein été. Le micro climat froid et humide explique la présence de plantes habituellement plus répandues dans les régions

boréales : à Kerfontaine comme dans les monts d'Arrée, certaines de ces plantes sont des reliques de la période postglaciaire (-10 000 ans). La tourbe, milieu réducteur, a emprisonné régulièrement, sans les modifier, les grains de pollen. L'analyse palynologique (relative aux pollens et fossiles) a permis de retracer l'histoire de la végétation et des pratiques culturelles sur la région avoisinante. Une tourbière fonctionne comme une gigantesque éponge jouant un rôle régulateur : elle se gorge d'eau l'hiver pour la restituer en période sèche. Kerfontaine alimente ainsi la Claie, une rivière située en aval.

Des actions concrètes de gestion

Jusqu'à la fin des années 1970, la tourbière était utilisée par les agriculteurs riverains sous la forme d'un pâturage estival et d'une fauche hivernale régulière. Vingt ans après, le constat s'avérait négatif en terme d'évaluation de la spécificité du milieu et de la biodiversité. Ainsi, l'année 1994 aura marqué une nouvelle étape dans le devenir de la tourbière. La modification de ces pratiques agricoles, le dynamisme de la végétation et diverses années sèches avaient favorisé l'évolution du site vers un stade fermé et une banalisation floristique. La disparition progressive des espèces caractéristiques des milieux tourbeux incita l'équipe de la SEPNB de Ploërmel, dans la mesure où Kerfontaine représentait un site naturel d'importance, à mettre en place des actions de restauration et de gestion, en définissant des priorités :

- Limiter l'extension des ligneux et notamment des pins maritimes ;
- maintenir et restaurer des groupements végétaux actuellement réduits et menacés ou rares au plan régional ;
- favoriser le maintien et la reproduction des espèces animales caractéristiques ;
- optimiser la diversité du site ;
- accroître le potentiel pour les espèces rares ;
- effectuer les suivis scientifiques et naturalistes ;
- développer la mise en valeur pédagogique du site.

Pour atteindre ces objectifs, des chantiers ont été organisés avec l'aide de bénévoles, d'associations de réinsertion ou d'entreprises. Le regain d'intérêt depuis les années 1980 pour l'écologie s'est concrétisé par la mise en place de filières environnement. Ainsi, un partenariat avec divers lycées agricoles a permis aux étudiants de participer activement aux opérations et de se familiariser aux



B. Ilou

Création de mares afin de dynamiser la faune et la flore en l'occurrence certains groupements végétaux colonisateurs.

techniques de suivis faunistique et floristique. Diverses opérations ont été réalisées :

- Enclavées dans un massif de 500 ha de pins maritimes, Kerfontaine a été rapidement colonisée par les résineux. Le premier travail d'ampleur a consisté à éliminer l'ensemble de ligneux sur une superficie d'environ 10 ha, essentiellement sur les zones mésophiles et tourbeuses, afin de redonner au site son aspect initial et de permettre la mise en place des actions à venir.

- Diverses expériences de fauche ont été effectuées afin de favoriser les espèces animales et végétales caractéristiques des tourbières et landes tourbeuses. Ces opérations se déroulent tous les ans ou tous les trois ans, en fonction de la zone considérée et de l'intérêt qu'elle représente. Ces travaux sont réalisés à l'aide de matériels adaptés à la particularité et à la difficulté d'approche du site. L'ensemble des végétaux fauchés est évacué rapidement afin de ne pas modifier la diversité des espèces.

- Plusieurs mares ont été artificiellement créées en creusant la tourbe à différents endroits du site. Les berges découpées et profilées en pente douce ont ainsi permis le développement des plantes aquatiques et favorisé la colonisation par de nombreux invertébrés et batraciens.

- Lorsque la tourbière était fréquentée, les activités traditionnelles et le piétinement du bétail mettaient à nu le sol tourbeux. Les plantes carnivores telles que les rossolis et les grassettes du Portugal, spécialisées dans la colonisation des milieux, se développaient alors spontanément. Pour voir réapparaître ces espèces caractéristiques, on remplace aujourd'hui l'action des animaux par un décapage mécanique. Dans la tourbe, la décomposition de la matière est presque inexistante. Les graines enfouies restent intactes et germent dès que les conditions sont favorables.



Zone décapée afin de favoriser les espèces colonisatrices telles que les droseras.

La gestion des tourbières, et de Kerfontaine en particulier, s'inscrit dans une démarche visant à diversifier les habitats en favorisant les structures en mosaïque. Il est également

important, de conserver des zones refuges près des parcelles où sont réalisés les travaux. Cela permet une recolonisation rapide du milieu après perturbation, une fois que celui-ci est restauré.

Une flore et une faune originales

Les conditions de vie très difficiles ont amené de nombreuses plantes et animaux à s'adapter. L'azote étant absent ou en doses infimes, certaines espèces doivent compenser cette carence en se nourrissant de petits insectes qui viennent se prendre dans le piège gluant de leurs feuilles. C'est le cas des plantes carnivores. À Kerfontaine, on peut observer le rossolis à feuilles intermédiaires (*Drosera intermedia*) et à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*), ainsi que la grassette du Portugal (*Pinguicula lusitanica*). Bien que devenues un symbole du site et des landes tourbeuses en général, ces dernières ne sont pas les seules plantes remarquables. Entourée de landes et de bois, la tourbière présente un intérêt floristique certain en partie valorisé par les actions de restauration et de gestion.

La végétation, à première vue homogène, y est très variée en raison de la microtopographie, de la succession de cuvettes et du

La tourbière : définitions

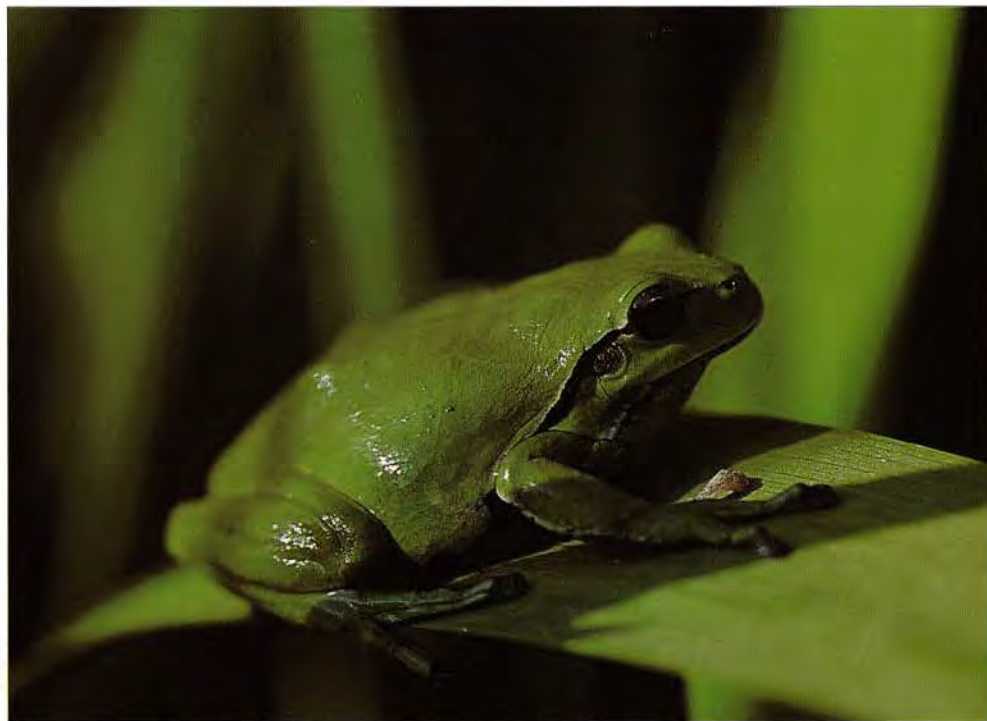
Une tourbière est une zone humide ressemblant à un marais. C'est un milieu naturel gorgé d'eau qui accueille une faune et une flore originales. Contrairement à ce qui se passe dans un milieu marécageux, il y a peu ou pas de décomposition : la matière organique est conservée, elle se tasse et s'accumule. Pour que la tourbe puisse se former, il faut une présence d'eau suffisamment importante. De plus, cette eau doit être acide, réduisant l'activité bactérienne. Certaines plantes, comme les sphaignes, secrètent des substances qui acidifient le milieu. La tourbe est une roche végétale tendre, composée de 18 à 20 % de matière organique et de 80 à 90 % d'eau. Sec, un bloc de tourbe brûle comme du charbon car il contient jusqu'à 50 % de carbone.

L'accumulation de sphaignes (mousse des lieux humides, verte ou rougeâtre, très hydrophile à croissance continue en hauteur) constitue la tourbe, véritable réserve d'eau qui fonctionne comme une éponge.

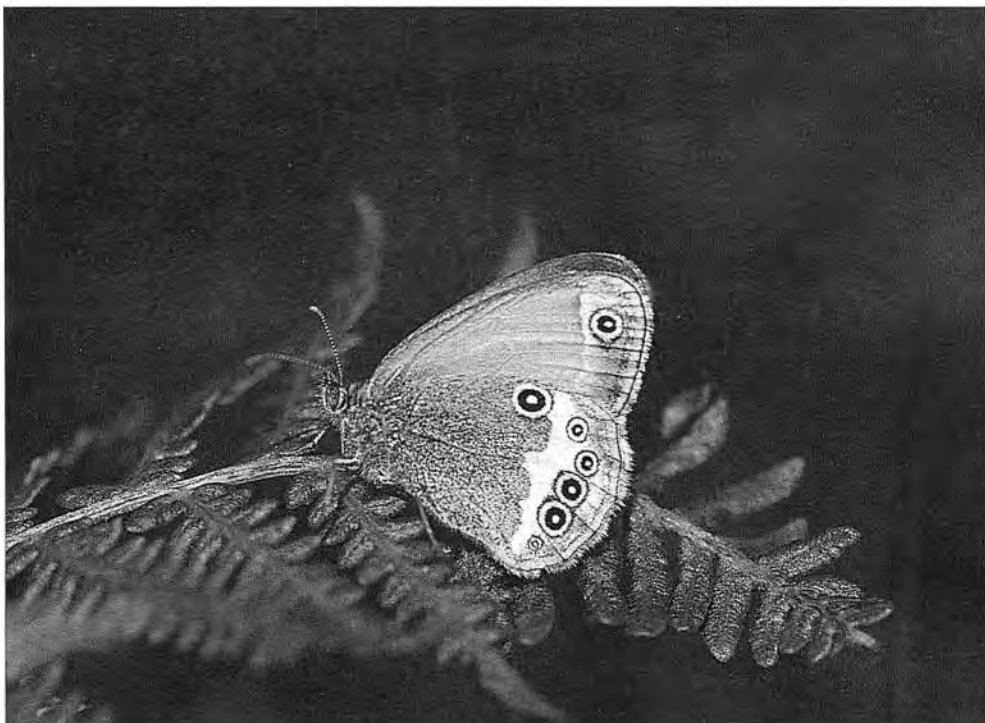
B. Iliou



B. Iliou



En haut, la dolomede (*Dolomedes dolomedes*) est abondante sur le site. Elle a la particularité de se déplacer à la surface de l'eau, mais aussi de plonger pour attraper ses proies.
En bas, la rainette verte (*Hyla arborea*) qui a colonisée le site depuis la création des mares et l'ouverture du milieu.



B. Iliou



B. Iliou

En haut, le Céphale (*Cœnonympha arcania*), la tourbière de Sérent constituait le seul site connu pour cette espèce de papillon qui apprécie l'alternance de landes et de bois clairs ; en bas, la cordulie annelée (*Cordulegaster boltonii*) que l'on rencontre sur le ruisseau, dans la partie centrale de la tourbière.



B. Iliou

Gentiane pneumonanthe (Gentiana pneumonanthe).

gradient d'humidité. Elle constitue en outre un refuge pour des espèces devenues rares. Avec un peu de patience et d'attention, le sentier agrémenté de panneaux explicatifs permet de découvrir la linaigrette (*Eriophorum angustifolium*) aux graines cotoneuses, l'ossifrage (*Narthécium ossifragum*) qui, au mois de juin, forme de magnifiques tapis jaunes composés de milliers de fleurs, la gentiane pneumonanthe (*Gentiana pneumonanthe*) qui est passée de quelques pieds à plus d'une centaine d'individus, le piment royal, arbrisseau très aromatique, qui embaume le milieu de son odeur particulière, les sphaignes (*Sphagnum* ssp.) dont le rôle est prépondérant puisqu'elles peuvent retenir jusqu'à trente fois leur volume en eau, les bruyères ciliées (*Erica ciliaris*) et à quatre angles (*Erica tetralix*), dont les couleurs mauves, mêlées au jaune de l'ajonc nain (*Ulex minor*), embellissent le site à la fin de l'été, et bien d'autres encore...

Les inventaires réalisés depuis plusieurs années ont mis en avant de nombreuses espèces animales que l'on peut contempler au cours d'une promenade : des araignées, dont l'épeire fasciée (*Argiope bruennichi*) à la toile si caractéristique et la dolomède (*Dolomedes dolomedes*) identifiable facilement à son corps marron velouté bordé de deux bandes latérales blanc jaunâtre à l'affût près de l'eau, des insectes comme la mante religieuse (*Mantis religio-*

sa) qui revient après avoir disparu, ou des libellules telles l'agrion de Mercure (*Cœnagrion mercuriale*) et la cordulie à corps fin (*Oxygastra curtisii*) toutes les deux rares et protégées par la loi. On y découvre aussi des reptiles tel que le fameux lézard vivipare (*Lacerta vivipara*) dont les caractéristiques biologiques sont particulièrement adaptées aux écosystèmes froids et humides.

Pour découvrir la tourbière

La tourbière de Kerfontaine constitue un écosystème unique à forte valeur patrimoniale et écologique. Pour apprécier les différents aspects du site, un sentier balisé et jalonné de panneaux explicatifs a été mis en place. L'accès est libre toute l'année. La meilleure période pour découvrir toutes les facettes de cette tourbière se situe entre les mois d'avril et septembre. Des visites accompagnées ont lieu sur demande auprès du conservateur.



B. Iliou

Drosera à feuilles intermédiaires (Drosera intermedia).

Une exposition composée de 16 panneaux en couleur a été achevée en 2001. Elle présente la tourbière de Kerfontaine et les espèces animales et végétales qui y vivent.

Renseignements auprès de Bernard Iliou ou au siège de Bretagne Vivante - SEPNB à Brest. ■

Bernard ILIOU est conservateur bénévole de la réserve de Kerfontaine